

Mathilde Plard

ESO ANGERS - UMR 6590
UNIVERSITÉ D'ANGERS - CNRS**AVANT-PROPOS**

La construction et l'écriture de ce projet scientifique reposent notamment sur des résultats de thèse et de post-doctorat. La thèse de géographie sociale soutenue en décembre 2012 portait sur le vieillissement et le *care* dans les familles transnationales indiennes à travers les expériences de vie de brahmanes à Chennai et Coimbatore¹. Le post-doctorat s'intéressait aux parcours migratoires et à la fin de vie, au sein de l'équipe sur les Savoirs liés à l'Âge, au Genre et à l'Ethnicité - SAGE (2013). Il s'agissait d'une étude exploratoire réalisée auprès de femmes âgées immigrées dans le cadre d'un projet financé². Aussi, à la croisée de ces travaux, l'interrogation centrale de ce projet présenté et retenu par le CNRS émerge entre migration et fin de vie³.

Le projet s'intéresse aux interactions entre vieillesse et migrations pour comprendre « comment l'expérience de la fin de vie est vécue par les aînés lorsqu'elle est associée aux champs migratoires ». Il s'agit de penser comment les relations entre ici et là-bas s'articulent pour cette expérience considérée ici selon une approche phénoménologique des âges de la vie. Les trois entrées analytiques de la fin de vie proposées sont les expériences personnelles et intimes (i), familiale (ii) et sociale (iii), depuis divers points de vue migratoires. Deux focus groupes sont identifiés en fonction des liens, directs ou diffus, entretenus avec les champs migratoires : les personnes immigrées vieillissant au Nord (Axe 1) et les personnes vieillissant au Sud dont les enfants ont migré (Axe 2). De façon transversale, ces éléments empiriques participent à la construction d'un nouvel horizon théorique en géographie sociale : gérontologique et thanato-

logique. Il s'agit de réflexions exploratoires autour du référentiel suivant : « constructions, représentations et processus identitaires » de pratiques de fin de vie mises en mouvement par les migrations (Axe 3).

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la fin de la vie ? Où le vieillissement, fait social et culturel construit, opère-t-il ? Cette expérience est considérée ici selon une approche phénoménologique des âges de la vie. À la croisée des problématiques liées aux vieillissements et aux parcours migratoires, ce projet de recherche soumet à l'étude le croisement de ces dynamiques plurielles. L'exploration de cet objet de recherche est proposée à travers différentes échelles d'analyses. Trois niveaux de regard autorisent de penser comment les relations s'articulent entre « fin de vie » d'une part et « parcours migratoires » d'autre part pour les personnes âgées.

Ce projet de recherche propose précisément de comprendre la fin de vie à la fois comme expérience personnelle et intime (i), familiale (ii) et sociale (iii), depuis divers points de vue migratoires vécus par les aînés. Ces trois entrées analytiques permettent donc de penser l'expérience de la vieillesse (horizon des âges de la vie). Ces trois niveaux de lecture sont présentés dans la figure de synthèse — dans l'encadré concernant particulièrement le « référentiel analytique » inspiré des travaux de Urie Brofendrenner appliqués à la psychologie du développement humaine. Il s'agit des différents systèmes, depuis l'onto-système jusqu'au macro-système. Donner dès l'introduction le référentiel adopté permet de situer précisément la posture choisie pour ce projet de recherche.

Dans cette perspective, le territoire micro du moi et l'expérience la plus individuelle que chacun se fait de et dans son corps permet d'interroger une géographie des corps et constitue une première entrée analytique. Cette première expérience personnelle de la fin de vie induit une réflexion concernant les rapports pluriels au corps, à la santé et aux mécanismes de construction de l'image de soi (i). L'expérience familiale de la fin de vie vécue par les aînés propose que l'on questionne ensuite la définition des rôles des per-

1- Plard M., 2012, *Vieillesse et care dans les familles transnationales indiennes. Expériences de vie de brahmanes à Chennai et Coimbatore*. Thèse de géographie sous la direction de Fleuret S., Pihet C., p.336

2- Post-doctorat à l'UQAM, École de Travail Social et département de Sociologie, projet de recherche sur « Les femmes âgées immigrantes et leur rapport au vieillissement ». Charpentier M., Quéniart A., Vaz-Laroussi M., Subvention Conseil de Recherche Sciences Humaines (2011-2014)

3-Titre complet du projet CNRS : *Fin de vie et migration, « territoires de la vieillesse »*. *Construction d'une géographie sociale gérontologique et thanatologique*

sonnes âgées dans les relations intergénérationnelles et la transmission des valeurs et de la mémoire familiale et culturelle. Le territoire mobile de la famille (espace en soi) et ses différents nœuds résidentiels, comme première institution et lieu de socialisation des individus offre une géographie institutionnelle et représente le deuxième spectre de compréhension proposé pour ce projet de recherche (ii). Enfin, comprendre les dimensions de l'expérience sociale de la fin de vie pour les aînés qui se trouvent en contact avec les flux migratoires permet de s'emparer de questions sociétales contemporaines comme les conditions de vie, les conditions d'immigrations, les perceptions du vieillissement, les rapports avec les sociétés d'accueil (*hostland*). L'expérience sociale est ancrée dans un environnement géographique, politique, économique, culturel et un contexte donné; ces informations permettent notamment de penser en termes de territorialisation les pratiques liées à l'âge et à la fin de vie d'une part, ainsi qu'aux champs et/ou flux migratoires d'autre part (iii).

ORIENTATIONS THÉORIQUES

À la croisée des réflexions thématiques entre « migrations » et « fin de vie », il s'agit de proposer un éclairage sur les dynamiques contemporaines de la vieillesse dans un

monde en changement. Les données empiriques contribueront à une réflexion autour de ce qui semble apparaître comme un modèle transitoire des relations de prises en charge et de *care* des aînés — transitions plurielles des structures à la fois épidémiologiques, démographiques, économiques, et familiales. Si les modalités de *care* se trouvent externalisées en dehors de l'institution familiale, reste à interroger il convient d'interroger les impacts d'une telle dynamique sur les représentations et les processus de constructions identitaires en lien avec la fin de vie, la vieillesse et la mort. Cette tendance de mise à distance des prises en charge et de la fin de vie semble être par ailleurs confirmée et renforcée par des logiques d'individualisation de la société avec tout du moins une place croissante accordée à l'individu. Autrement dit, en référence à la sociologie de la famille de Déchaux et à la sociologie formelle de Simmel, il est possible de proposer une lecture de ces phénomènes comme autant de marqueurs d'un « refoulement social » de la mort — expression ultime du vieillissement, de la finitude et de la fin de vie. Si « l'expérience de la finitude humaine est une donnée transhistorique », « les formes de cette neutralisation sont éminemment variables, en particuliers selon le degré d'individuation qui caractérise les sociétés » (Déchaux, 1997, p. 170) Il faut établir la distinction entre deux types de refoulements afférents à la mort, le refoulement individuel

Tableau 1 : Structure générale

		Migrations Parcours biographiques des aînés et migrations				Axe 3 Géographie sociale gérontologique et thanatologique
		Axe 1 Aînés immigrés (hostland nord)		Axe 2 Aînés dans des familles transnationales (homeland : sud)		
		A. Canada Montréal	B. France Angers	C. Inde Chennai	D. Turquie Istanbul	
Fin de vie approche phénoménologique des âges de la vie	i – expérience individuelle	1.A.i	1.B.i	2.C.i	2.D.i	3.i
	ii – expérience familiale	1.A.ii	1.B.ii	2.C.ii	2.D.ii	3.ii
	iii – expérience sociale	1.A.iii	1.B.iii	2.C.iii	2.D.iii	3.iii

et le refoulement social, le premier est l'élément « humain invariable », l'essence en quelque sorte, alors que le « second recouvre les formes changeantes » de cet élément « dans la vie sociale » (ibid., p. 169).

Ce projet de recherche offre donc l'occasion de discuter des conséquences des tendances observées concernant le vieillissement et les logiques qui placent l'individu au cœur des pratiques. Puisque la mort, « ou du moins l'usage social qui en est fait, devient l'un des grands révélateurs des sociétés et des civilisations », comment lire et analyser les pratiques de fin de vie des aînés (Thomas, 1999, p. 12) ?

CADRE EXPLORATOIRE

L'exploration des parcours, des trajectoires et des transitions biographiques des aînés constitue le cadre exploratoire retenu pour ce projet dont les pratiques se tiennent au cœur. Deux focus groupes particuliers sont identifiés en fonction des différentes relations établies avec les champs migratoires : les personnes immigrées vieillissant au Nord (Axe 1), et les personnes vieillissant au Sud dont les enfants ont migré. Ce second groupe d'aînés vit le quotidien en dehors de la coresidence familiale intergénérationnelle, il s'agit dans cette étude de la situation de parents vieillissants dans des familles dites transnationales (Axe 2). De façon transversale, ces éléments contribueront à la construction d'une géographie sociale articulée aux enjeux gérontologiques, première perspective théorique donnée à ce travail. Ils permettront également de dessiner une géographie thanatologique exploratoire. Dans ce sens, une réflexion innovante sur les constructions et sur les représentations de la fin de vie et de la mort comme résultantes ontologiques des pratiques individuelles et collectives offrira le second horizon théorique de ce projet scientifique (Axe 3). Le tableau ci-dessous reprend le croisement thématique, l'articulation phénoménologique et la structure générale de l'étude.

Les focus groupes particuliers retenus concernent donc « les personnes immigrées vieillissantes » d'une part et « les personnes âgées dont les enfants ont migré » d'autre part. Ces deux focus groupes correspondent respectivement aux axes 1 et 2 du projet de recherche. Le paysage thématique qui résulte de ce croisement permet de faire émerger une interrogation centrale – retenue comme pivot problématique du projet scientifique, cf. figure de synthèse. On peut alors établir clairement la question à laquelle le projet se pro-

pose d'apporter des éléments de compréhension : « Comment l'expérience individuelle, familiale et sociale de la fin de vie est vécue par les personnes âgées dont les parcours biographiques sont associés aux champs migratoires ? »

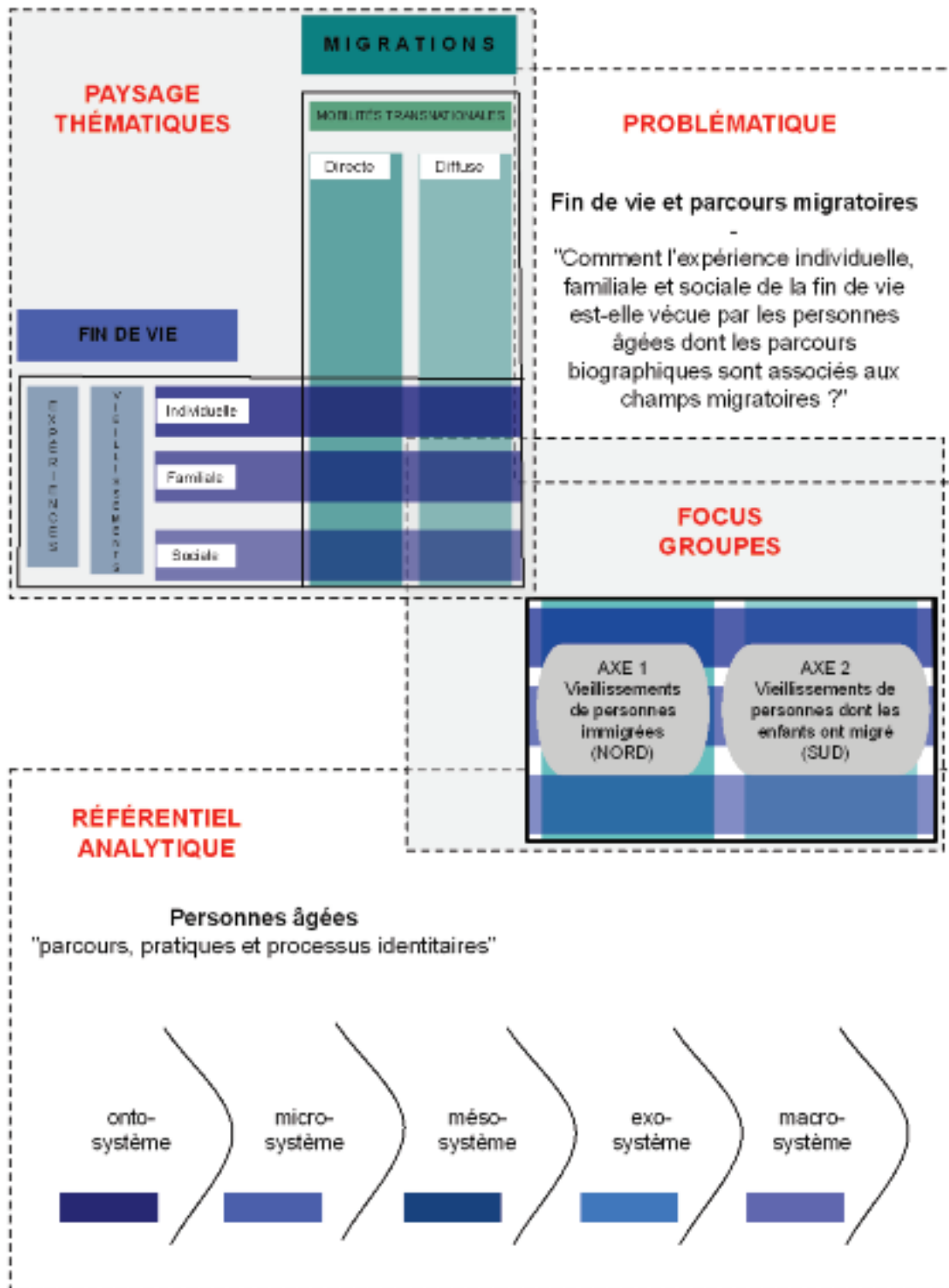
Sur cette figure, on peut suivre la construction de l'objet articulée en quatre étapes :

- la production du paysage thématique en haut à gauche
- la problématisation qui offre une entrée analytique spécifique en termes de parcours migratoires
- l'identification de populations d'étude (les données) autour de deux axes qui concernent respectivement les immigrés vieillissants au Nord et les personnes vieillissants au Sud dont les enfants ont migré — deux rapports spécifiques à la mobilité ;
- la proposition d'un référentiel analytique autour des « parcours, des pratiques et des processus de constructions identitaires » en lien avec la fin de vie. Cette posture permet d'embrasser les différentes échelles dans lesquelles les individus âgés inscrivent leurs expériences : depuis le niveau ontologique (c'est-à-dire ce qui constitue l'être au niveau le plus intime de ses croyances), au niveau macro qui concerne les données structurelles de fonctionnement des états.

Le regard que pose le géographe social sur cette question donne une place centrale aux personnes âgées comme « acteurs » de leurs parcours biographiques et de leurs pratiques. Le référentiel d'analyse est construit autour « des parcours, des pratiques et des processus identitaires ». Les différents systèmes repris sur la figure montrent l'imbrication des différents territoires ou systèmes dans lesquels les individus fonctionnent. Il s'agit d'une adaptation d'un modèle que l'on retrouve aussi bien en géographie de la santé (déterminants de santé – Whitehead, Dahlgren, 1991) qu'en psychologie environnementale (modèle de bioécologie de Bronfenbrenner). En géographie sociale, penser en termes d'articulations les différents territoires que pratiquent les acteurs, permet d'embrasser une vision large des problématiques étudiées. Dans le cas d'études sur le vieillissement et la fin de vie, une prise en considération des données ontologiques est par exemple indispensable pour comprendre comment les pratiques liées à la migration induisent des ajustements (actions, rétroactions) à chacun des niveaux du système (onto, micro, méso, exo, macro).

Dans cette dynamique, quelles lectures proposer des processus de constructions identitaires au regard des expériences personnelles, familiales et sociales de la fin de vie et

Figure 1 - synthèse



de la vieillesse en lien avec les migrations d'aujourd'hui? Les focus-groupes choisis permettront d'apporter quelques éléments de réponses empiriques.

Au regard de ce système de recherche établi, trois grands axes structurent le projet scientifique autour des arti-

culations thématiques et des focus groupes proposés. Les terrains retenus comme support d'exploration de ces populations permettent de saisir les dynamiques des expériences du vieillissement en lien direct ou non avec la migration internationale.

Le premier axe de ce projet présente une entrée avec le *focus* groupe « des personnes immigrées vieillissant ailleurs que dans leur pays d'origine » (Axe 1). L'axe suivant s'intéresse aux « personnes dont les enfants ont migré et vieillissant dans leur pays d'origine » (Axe 2). Les territoires géographiques retenus comme support de l'analyse correspondent à des enjeux spécifiques selon qu'il s'agisse de vieillissement au nord ou au sud. De cette façon, l'axe 1 s'attache particulièrement aux pays du Nord, dont le vieillissement est largement avancé, alors que l'axe 2 concerne les pays du Sud où la transition démographique est en cours. Les modalités de prises en charge des aînés dans ces différentes régions varient avec une présence plus ou moins forte de la famille (au niveau micro des solidarités), des sociétés de services (au niveau méso) et de l'État (au niveau macro). Un retour critique sur les données obtenues dans ces deux premiers axes permet de construire une réflexion théorique concernant cet objet d'étude qu'est la fin de vie. L'axe 3 offre donc une lecture théorique des résultats obtenus concernant une géographie sociale gérontologique et thanatologique (Axe 3).

QUESTIONS DE RECHERCHE, OBJECTIFS ET AXES SCIENTIFIQUES

Le projet s'intéresse aux interactions entre vieillesse et migrations pour comprendre « comment l'expérience de la fin de vie est vécue par les aînés lorsqu'elle est associée aux champs migratoires ». Il s'agit de penser comment les relations entre ici et là-bas s'articulent pour cette expérience considérée ici selon une approche phénoménologique des âges de la vie. Les trois entrées analytiques de la fin de vie proposées sont les expériences personnelle et intime (i), familiale (ii) et sociale (iii), depuis divers points de vue migratoires. Deux *focus* groupes sont identifiés en fonction des liens, directs ou diffus, entretenus avec les champs migratoires: les personnes immigrées vieillissant au nord (Axe 1) et les personnes vieillissant au sud dont les enfants ont migré (Axe 2).

De façon transversale, ces éléments empiriques participent à la construction d'un horizon théorique innovant en géographie sociale: gérontologique et thanatologique. Il s'agit de réflexions exploratoires autour du référentiel suivant: « constructions, représentations et processus identitaires » de pratiques de fin de vie mises en mouvement par les migrations (Axe 3).

Poser les yeux sur le lointain, voilà qui invite à méditer sur une des dernières étapes identifiées du cycle de vie. Qui vieillit lorsqu'on vieillit? Où passe la frontière de la vieillesse entre soi et le monde? Quels sens sont posés à l'horizon de la vie? Chacun se fait son avis, à chacun son paradigme, son histoire et son récit explicatif. Derrière ces questions, des mondes apparaissent. Chaque échelle choisie pour l'analyse justifie l'exploration d'une des dimensions qui composent l'ensemble des formes plurielles du vieillissement. Une imbrication de niveaux opère entre l'échelle du moi, de l'égo et du corps, à celle du groupe, de la famille et de ses paires notamment, ou encore à une échelle plus générale, celle de la société et de ses dynamismes.

Le vieillissement (fait culturel et social construit) et ses représentations évoluent. Les modalités, les formes et les pratiques par lesquelles on peut l'appréhender offrent des clefs de lectures possibles pour visiter les articulations qui structurent cette étape dans la vie des personnes. Une manière de saisir ces mécanismes qui structurent cet objet est l'étude des pratiques d'une part et des processus identitaires d'autre part. La dialectique qui opère au travers de ce référentiel propose une vision dynamique de l'objet. Aussi, livrer un diagnostic sur les constructions territorialisées de la vieillesse depuis le corps jusqu'à la société, dans ce qu'elle offre de rapports au monde (comme construction intersubjective entre le sujet vieillissant d'une part et l'organisation sociale d'autre part) est l'objet de ce projet de recherche. La proposition des processus migratoires comme prisme d'analyse est retenue pour plusieurs raisons. La première, et sans doute la plus importante, est la mise en contact de mondes et de processus identitaires différents entre ici (*homeland*) et là-bas (*hostland*). La lecture des parcours, des transitions et des trajectoires biographiques est facilitée par cet éclairage migratoire. En effet, cette approche biographique des parcours individuels et familiaux constitue un moyen de saisir les mécanismes de « mises en contact » de processus identitaires variés. Par ailleurs, cette valeur de discontinuité géographique dans les parcours biographiques des individus permet d'interroger cette dynamique. Pour les migrants aînés, comme le note Phillipson (2002), la discontinuité a des impacts sur les adaptations qui ont lieu à la fin de leur vie. Cette vision nécessite de repenser et de réévaluer les modèles théoriques de la gérontologie, basés notamment sur la notion de linéarité dans toute l'existence. La place hiérarchique et la position d'aïnesse induisent un rôle de transmission intergénérationnel. Les personnes âgées sont alors

considérées comme les héritières et les « passeurs » de la mémoire, des savoirs et de l'histoire de leur culture d'origine, mais aussi les héritières de la culture de leur pays d'immigration, ce qui signifie qu'elles ont également accès à une plus grande diversité de valeurs en général, et au regard du vieillissement et de la vieillesse en particulier (Torres, 2008). Dans une société de la mobilité, aborder les enjeux du vieillissement en croisant la thématique des flux migratoires internationaux (Appadurai, Deleuze, Simon) permet de s'emparer de questions d'actualité. En effet, concernant le vieillissement, plusieurs réalités coexistent : vieillissement démographique en cours ou annoncé dans la plupart des régions du monde ; vieillissement des populations immigrées en Amérique du nord et en Europe ; vieillissement des migrants. Dès lors, une variété de populations d'étude et de parcours peut être identifiée en prenant soit l'entrée démographique, soit l'entrée migratoire (Tableau 1). De cette manière, différentes approches sont possibles pour étudier le « vieillissement général des populations », le « vieillissement des personnes immigrées », les mobilités liées au vieillissement comme les « migrations de retraite », ou encore le « regroupement familial des parents âgés ».

La construction d'un système de recherche ouvert s'élabore à mesure que le questionnement progresse sur ces questions. Le paysage thématique qui se dessine en trame de fond suggère finalement que l'on cherche à apporter des éléments de compréhension pour répondre à la question suivante : « Comment l'expérience de la fin de vie est vécue par les aînés lorsqu'elle est associée aux champs migratoires ». Ces personnes peuvent être « acteur principal de leur mobilité » en tant que migrant par exemple ; ou entrer de façon indirecte dans la construction d'un champ migratoire (une partie du groupe de référence familial est mise en migration).

APPROCHE THÉORIQUE POUR UNE GÉOGRAPHIE SOCIALE DES PRATIQUES LIÉES À LA FIN DE VIE : GÉRONTOLOGIE ET THANATOLOGIE

Plutôt que de détailler chacun des axes identifiés, un retour sur l'axe théorique est proposé en synthèse de cette position de recherche. En effet, de façon transversale les données des terrains des axes 1 et 2 participeront à la construction d'un champ disciplinaire en pleine structuration, celui de la gérontologie sociale. L'approche géographique et sociale des questions de gérontologie autorise que l'on

mobilise le territoire comme espace social construit. De cette manière, parler des différents niveaux d'analyse qui composent les modalités du vieillissement, donne la possibilité de s'emparer de théories, de concepts et de notions qui accordent une grande importance aux différents éléments qui façonnent chacun des environnements des échelles ou niveaux d'analyse.

Le troisième axe propose une dialectique théorique et conceptuelle des résultats empiriques obtenus dans les deux axes précédant. Les trois niveaux : individuel, familial et social seront détaillés afin de saisir les apports de la géographie sociale pour chacun de ces territoires. Que dire en effet de la fin de vie au regard de ces différentes échelles d'analyse d'un point de vue gérontologique et thanatologique ? Si des conclusions seront également attendues et présentées par axe (1,2) et par terrains (A-Montréal, B-Angers, C-Chennai, D-Istanbul), la visée théorique de ce travail reste centrale. Il s'agit de lire les éléments transversaux dans une perspective critique afin de comprendre les enjeux de la fin de vie et du vieillissement dans des conditions migratoires spécifiques.

Penser la fin de vie comme fait social induit que celle-ci, comme le temps, le vieillissement ou la mort, reste une construction – culturelle entre autre – qu'il convient d'analyser. Pour Louis-Vincent Thomas, « ce qu'on appelle culture n'est rien d'autre qu'un ensemble organisé de croyances et de rites, afin de mieux lutter contre le pouvoir dissolvant de la mort » (Thomas, 1999, p. 10). Et si « la mort influence les cultures et les systèmes de connaissance, avec une incidence indéniable sur les pratiques » alors une redéfinition de ces pratiques suppose réciproquement que les contours de la mort connaissent à leur tour des changements (Clavandier, 2009, p. 98). De cette manière, un nouvel espace culturel de la mort se dessine aussi souvent qu'évoluent les pratiques qu'on lui rattache. S'intéresser au vieillissement et à la fin de la vie revient ainsi à explorer les processus de vie (comme principe de tension vers la mort d'après la vision dynamique de l'existence développée par Bergson⁴) où il n'est pas pos-

4- D'après le sens que propose Bergson dans l'Évolution créatrice, le vieillissement est ce qui rend le plus évident la nature ontologique de l'homme, son invariant mortel en dehors duquel le sens de l'homme et de la vie perd sa signification. Étudier le vieillissement, les modalités de prises en charge des aînés et de la fin de vie, les lectures de sens de la mort, etc. revient finalement à proposer des analyses / lectures / regard sur ce qu'est l'homme : la dynamique du changement. Enfin, il faut retenir que « ce qu'il y a de proprement vital dans le vieillissement (c'est) la continuation insensible, infiniment divisée du changement de forme » (Bergson, 1959, p.22).

sible de faire l'économie d'une approche de la mort et plus généralement des rapports des corps (privé, social, collectif) au temps.

Autrement dit, les pratiques décontextualisées de la fin de vie (décontextualisation et déterritorialisation liées de fait aux flux migratoires) sont interrogées dans cette recherche. À l'heure des mouvements transnationaux, des mobilités croissantes et de la mondialisation des flux culturels, sociaux, sanitaires, quid des modalités de *care*? Assiste-t-on aux prémices d'une certaine forme de délocalisation des pratiques de vieillir, de mourir? Observe-t-on une globalisation voire une mondialisation des modalités de la fin de vie?

Il faut s'interroger sur le phénomène même de décontextualisation des modalités de prises en charges habituelles – traditionnelles – et sur les formes de la fin de vie des parents vieillissants. Les solidarités familiales passent progressivement vers des espaces marchands, on parle alors d'externalisation des pratiques depuis le territoire micro des réseaux de solidarités de la famille vers des territoires intermédiaires, qui peuvent être selon les contextes économiques, sociaux, politiques, culturels, le territoire macro-structurel des structures étatiques (protection sociale par exemple), et/ou le territoire méso correspondant aux solidarités assurées par les services marchands de prises en charges (de type associatif, ou complètement privé).

La régulation de ces organisations de prises en charge opère dans un contexte globalisé de l'offre et de la demande, allant parfois jusqu'à ce qu'il est possible de considérer selon une vision capitaliste de la vieillesse et de la mort – poussant les pratiques individualistes à leur maximum. En effet, les nouvelles pratiques de *care* relevées en Inde dans la thèse permettent notamment de saisir comment les « mutations familiales marquent la promotion de l'intimité au rang de « valeur centrale » et dessinent les contours du processus d'individualisation sociale dans un « mouvement de privatisation de l'existence » (Déchaux, 1997, p. 3). Les comportements observés sont alors pris dans un mouvement d'individualisation et la solitude qui peut en résulter met en lumière le processus de fond où les modalités de vieillir deviennent les révélateurs d'une dynamique graduelle de désocialisation de la mort.

Des pratiques de marchandisation, de monétarisation, de privatisation et de contractualisation des relations intergénérationnelles peuvent alors être observées pour les expériences du vieillissement des aînés. Par ailleurs, « dès lors que le lien familial se privatise et se contractualise, le rapport

au temps s'en trouve fatalement révisé. En bonne logique, si le lien familial est au service de l'individu, il devient révoicable, du moins potentiellement » (ibid. p. 3). Pour des raisons variées, dont la mobilité et les migrations internationales dans le cas présent, ces comportements attestent de cette modification de la nature du lien familial et donc du rapport au temps. Il en découle notamment les représentations d'une réalité (ontologique), de projections et de représentations ainsi que de superstructures liées au vieillissement de la population. Aussi, « la temporalité familiale s'avère ainsi assujettie à la temporalité individuelle, ce qui pour certains équivaut à une révolution 'anthropologique' » (ibidem p. 4).

Ce troisième axe de réflexion permet d'explorer les territoires qui structurent le rapport au sens et à la fin de vie. Il s'agit de travailler vers une géographie sociale soucieuse de proposer des éléments de compréhension des pratiques thanatologiques au niveau individuel, familial et social.

La monétarisation des relations intergénérationnelles, et finalement la contractualisation d'un rapport au vieillissement et à la mort impliquent des dynamiques spécifiques puisque ce rapport est « avant tout investi de symboles (et) de croyances » (Clavandier, 2009, p. 103). L'axiome posé ici est donc celui de la mort et de la fin de vie comme un champ investi de représentations. De la même manière, le vieillissement est considéré, a priori, comme étant nécessairement contextualisé par un corpus d'informations définissant les marqueurs du parcours de la temporalité (dans une approche phénoménologique de l'acteur)⁵.

L'arrivée d'éléments fondateurs de la culture individualiste (et du capitalisme, ou tout du moins d'une vision marchande de la société) correspond à une période de mondialisation de pratiques notamment due à « des phénomènes

5- Puisqu'il a été montré que les études sur la vieillesse reviennent à interroger les pratiques intégrées dans un système de dynamisme équilibré permanent permettant de produire la construction d'un rapport à la mort, à la temporalité et donc au monde – sorte d'ontologie, il est dès lors possible d'établir que l'anthropologie de la vieillesse se rattache finalement à une eschatologie. À ce titre, les représentations du temps des personnes vieillissantes en Inde informent sur les temps mythiques de l'ici et maintenant (sorte d'immanence du corps et de l'esprit). A *contrario* des pratiques centrées sur l'individu où le temps correspond davantage à une approche phénoménologique du monde. Dans la mesure où le vieillissement est un développement et un parcours de la temporalité, l'exploration des « composantes sociales, spirituelles, culturelles » de la thanatologie ouvre dès lors des perspectives de recherches nouvelles. En développant les recherches sur ces composantes de la thanatologie, « c'est bel et bien l'esprit de notre époque et de notre imaginaire collectif qui se révèlent » (Thomas, 1988).

tels que les mouvements des capitaux, le déplacement continu des populations, la circulation des images et des idées à travers la planète grâce à l'innovation technologique, la consommation de masse, la publicité, le marketing et la globalisation d'une culture idéal-type » (Aliana, 2010, p. 22). Les nouvelles pratiques de care révèlent des processus complexes de ce que sont la réalité capitaliste et les processus de mondialisation. La diffusion de pratiques résidentielles comme les *gated communities* atteste de la force d'un modèle et de son poids relatif dans les sociétés. Cette uniformisation des formes de vieillir induit-elle une dynamique réciproque des formes de mourir ?

Pour conclure sur la pertinence d'un tel projet de recherche sur « fin de vie et migration », il faut rappeler l'intérêt d'études comparatives. Si les terrains présentés ne doivent pas s'envisager directement d'après une perspective comparatiste, les effets de miroir des résultats explicitement donnés dans leurs contextes seront des éléments essentiels pour nourrir une réflexion théorique transversale. La culture comme déterminant majeur des données issues des différents terrains occupera une place centrale pour les questions relatives à la fin de la vie des personnes âgées. Le postulat culturel et situationnel est essentiel dans les études sur la fin de vie, le vieillissement et les migrations notamment. À cet égard, dans le huitième chapitre de *L'Homme et la Mort*, Edgar Morin reprend les propositions de Kant à propos de la vérité, « c'est-à-dire la structure même du réel » et du rapport au monde. Les représentations que les sociétés se font de fin de la vie en général, de la mort en particulier et des pratiques qu'il convient d'adopter reposent sur ces superstructures du réel que Kant remet en question dans *la Critique de la raison pure* et « démontre que la pensée humaine ne reflète pas les structures du réel. Notre représentation du monde reflète les structures du Moi, réalité première qui informe l'expérience, mais est elle-même antérieure à toute expérience; ce Moi la rend intelligible par les catégories de l'entendement, mais il est le créateur de cette intelligibilité » et donc du rapport au monde que cet axiome suppose (Morin, 1976, p. 279).

Ce projet de recherche souhaite faire la lumière sur la fin de la vie, dernier horizon avant la mort qui « présente pour la conscience sociale une signification déterminée, (et) fait l'objet d'une représentation collective. Cette représentation n'est ni simple ni immuable : il y a lieu d'en analyser les éléments, et d'en rechercher la genèse » (Hertz, 1907, p. 48-49).

RÉFÉRENCES

- Aliana Serge, Bernard Emmanuel, 2010, Géophilosophie et déterritorialisation chez Gilles Deleuze : esquisse d'une nouvelle citoyenneté dans l'espace public postnational, *Afrique et développement*, vol. 35, n° 4, p. 19-46.
- Bergson Henri, 1959, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, publié en 1907, 86e édition, 372 p.
- Clavandier Gaëlle, 2009, *Sociologie de la mort – Vivre et mourir dans la société contemporaine*, Armand Colin, coll. « U Sociologie », 247 p.
- Déchaux Jean-Hugues, 1997, *Le souvenir des morts, Essai sur le lien de filiation*, Le lien social, Paris, PUF, 355p.
- Hertz Robert, 1907, Contribution à une étude sur les représentations collectives de la mort, *L'Année sociologique*, tome X
- Morin Edgar, 1976, *L'Homme et la Mort*, ed. rev. et augm. (1970), 372 p.
- Phillipson Chris, 2002, *Transitions from Work to Retirement: Developing a New Social Contract*. Policy Press, Bristol
- Plard Mathilde, 2012, *Viellissement et care dans les familles transnationales indiennes. Expériences de vie de brahmanes à Chennai et Coimbatore*. Thèse de géographie sous la direction de Fleuret S., Pihet C., 336 p.
- Thomas Louis-Vincent, 1998, *La mort*, PUF, QSJ, 5e ed., 127 p.
- Thomas Louis-Vincent, 1999, *Mort et pouvoir*, Paris, Payot, 212 p.
- Torres Sandra, 2008, L'ère des migrations. Définition et importance pour la gérontologie sociale en Europe, *Retraite et société*, Vol. 55, n° 3, p. 15-37
- Whitehead Margaret, Dahlgren Goran, 1991, « What can we do about inequalities in health », *The lancet*, n° 338, p. 1059–1063.